

# Ils vivent l'arsenic au quotidien

**Aude.** Dans la vallée de l'Orbiel, les inondations de 2018 ont fait resurgir le problème non réglé des pollutions chimiques.

*« C'est hors de question que ma fille aille à l'école de Lastours, dont la cour a été contaminée à l'arsenic après les crues de 2018, et qui se trouve proche d'une décharge chimique »,* affirme Cindy, la maman de Léa, bientôt 3 ans. En conséquence, la mère de famille et son mari ont « demandé une dérogation pour l'inscrire, tout près, aux Martys ». Une requête qui a finalement été rejetée et qui va obliger les parents à « faire classe à la maison » en attendant une « éventuelle solution ». Le sort de cette petite fille blonde et souriante, qui devait faire sa première rentrée scolaire à Lastours, symbolise à lui seul ce que vit sa famille installée à Mas-Cabardès (Aude), dans la haute vallée de l'Orbiel. Comme ses parents et ses deux frères (détectés au-dessus du seuil de 10 µg/g de créatinine ; lire ci-dessous), Léa, dont les analyses sont en cours, doit composer avec l'arsenic.



■ Denis le papa, Lucas, Benoît et Léa dans les bras de Cindy, sa maman. Les Morel sont aux prises avec l'arsenic. SYLVIE CAMBON

## Notre-Dame de Paris

Un composé chimique toxique, fruit d'une activité minière locale passée, à l'origine du refus de la famille Morel de scolariser leur fille à Lastours. « Tout a débuté en fait avec les inondations d'octobre 2018. Le sol de la cour, submergée par l'eau et les sédiments, a fini par être analysé par la mairie en avril 2019. Les taux étaient énormes, si bien qu'elle a été fermée dès le mois de mai, pour la nettoyer et la recouvrir de ciment », précise Denis Morel, « scandalisé » par le fait que « si la mairie n'avait pas fait d'analyses, rien ne se serait passé ». En tort, selon Denis Morel : l'Agence régionale de santé Occitanie. « Ils n'ont pas prévenu les habitants des risques

de contamination, c'était pourtant leur job », regrette le père de famille qui, n'étant « pas de la région », ne connaissait pas le problème de pollution à l'arsenic « avant ça ». « Même le notaire, à l'achat de la maison, ne l'a pas mentionné », précise Cindy. Prise de conscience double-

ment douloureuse pour le couple qui déclenche des analyses fin mai 2019 et s'aperçoit « avec angoisse » que leurs fils Lucas et Benoît ont des taux d'arsenic supérieurs au maximum admis. Des taux qui passent sous la limite admise (10 µg/g) après des vacances passées loin de Mas-Cabardès. Alors, « com-

ment expliquer les "taux avant vacances" de Lucas et Benoît qui ne fréquentent plus l'école de Lastours, sauf Benoît de temps en temps ? » Denis et Cindy ont leur explication : « Nous ne devrions pas avoir de pollution car nous sommes en amont des sites contaminés et de leurs effluents. Mais le danger peut venir de l'air qu'on respire. La décharge chimique de Nartau est à deux kilomètres de Lastours. Elle contient de grosses quantités d'arsenic à l'air libre. Quand il y a du vent, le produit toxique peut-être emporté par le vent et déposé soit vers chez nous, soit plus bas, suivant le sens du vent. »

Face à cette situation, les Morel qui étaient venus « s'installer au paradis » et qui vivent un « véritable cauchemar », ont

décidé de « lutter » pour la santé de leurs garçons et leur petite fille. « Nous vivons près d'une poubelle chimique et on minimise la situation. L'ARS va même jusqu'à nous dire que nos enfants sont contaminés car nous ne suivons pas leurs recommandations sanitaires, ce qui est faux », s'indigne Denis.

Quant à une possible décontamination (lire ci-dessous) des lieux qui « semble hors de portée », la réponse cingle : « À Paris, pour Notre-Dame et le plomb, on a bien trouvé les milliards. Que vaut la vie de nos enfants et de ceux qui habitent ici ? »

TEXTES VINCENT LACOUR  
vlacour@midilibre.com

➤ VOIR VIDÉOS SUR MIDILIBRE.FR

## ET AUSSI

### « Tchernobyl chimique »

« C'est une des plus grandes décharges chimiques du monde », affirme Frédéric Ogé. Cet ancien chercheur au CNRS (Centre national de la recherche scientifique) est catégorique : « Nous sommes en présence d'un véritable Tchernobyl chimique. » D'après le scientifique, l'exploitation minière a accumulé, sur plusieurs décennies, environ 14 millions de tonnes de tout-venant. Et c'est là que, d'après ses estimations, on trouve au total « 1,2 million de tonnes de produits toxiques ». Sur cinq sites majeurs, « tout est mélangé ». Le produit dangereux que l'on rencontre le plus souvent est l'arsenic. Sur le site de Nartau, qui se trouve en amont de Lastours (2,5 km) par le ruisseau le Grésillou, le chercheur pense qu'y sont entreposées à l'air libre entre « 100 et 900 tonnes d'arsenic, mais aussi du bismuth, de l'alumine et du plomb ». Autre exemple, le site de Montredon et ses « 2,5 millions de tonnes de gravats et qui comptent 20 % de saloperies (500 000 tonnes, NDLR) ». Que faire ? Pour Frédéric Ogé, il faut « engager des travaux curatifs et préventifs sous la houlette d'un comité de pilotage indépendant. Réaliser une cartographie du territoire, et mettre en place des barrages secs qui retiennent l'arsenic. Redimensionner la station d'épuration et lancer une étude épidémiologique. » Coût des travaux ? « Avec 600 millions d'euros, on peut faire du bon boulot. » Finalement, l'arsenic a peut-être encore de beaux jours devant lui en val d'Orbiel.

## Que disent les analyses ?

Le 13 août 2019, par communiqué, l'ARS Occitanie (Agence régionale de santé) a fait état des résultats des analyses effectuées sur 103 enfants de la vallée de l'Orbiel pour « répondre aux demandes des familles, inquiètes pour la santé de leurs enfants ». Sur les 103

enfants de 11 ans, ou moins, qui ont été testés, 38 ont un taux d'arsenic par gramme de créatinine supérieur à 10 microgrammes/gramme, qui est la valeur de référence, selon le communiqué de l'ARS. Dix d'entre eux ont un taux supérieur à 15 µg/g,

## ENTRETIEN L'action de l'ARS Occitanie en vallée de l'Orbiel « Limiter les risques de contamination »

Catherine Choma, à la direction de la Santé publique, et Laurent Pena, responsable du pôle Santé et environnement à l'ARS Occitanie (Agence régionale de santé) ont répondu aux questions de *Midilibre*.

### Après les crues de 2018, l'ARS a-t-elle réagi trop tard face à la pollution à l'arsenic ?

Nous sommes allés au-devant des populations à ce sujet mais pas en 2018. Notre priorité était, à ce moment-là, de nous occuper de la santé des victimes des inondations. Par contre, dans le même temps, nous avons largement rappelé nos recommandations sanitaires concernant l'arsenic, à destination des médecins traitants et personnels de santé.

### Comprenez-vous l'inquiétude des populations ?

Bien sûr, elle est normale. Trouver de l'arsenic dans les urines de ses enfants, ça interpelle. Après, certains relativisent, d'autres moins. C'est sou-



■ Les cadres de l'ARS. V. LACOUR

vent d'ailleurs le cas des nouveaux arrivants et on peut facilement le comprendre. L'important, c'est de revenir à un équilibre par rapport à la menace réelle. On l'atteint en limitant les risques de contamination en suivant les recommandations de l'ARS.

### L'arsenic à l'air libre de la décharge de Nartau est-il contaminant ?

On travaille sur ce type de contamination depuis plus de vingt

ans, sur la contamination par ingestion. La voie aérienne est très, très marginale.

### Que représente le seuil de 10 µg ?

C'est un taux moyen, qui n'est pas spécifique aux jeunes enfants qui ont tendance à mettre la terre et d'autres choses à la bouche. Il est appliqué par mesure précaution.

### Les gens réclament une étude épidémiologique...

Pourquoi pas. Mais il risque d'y avoir un problème de tempo entre les attentes des familles et les deux ans nécessaires pour réaliser des études fiables.

### On parle de « Tchernobyl chimique » : doit-on dépolluer la vallée de l'Orbiel ?

Ce n'est pas de notre ressort, mais tout ce qui va dans le sens d'une dépollution nous aide. De nombreuses mesures ont été prises. Globalement, à ce sujet, nous allons dans le bon sens.

## « Exaspéré par le manque de volonté » Lastours. L'élu exige que la dépollution du site soit engagée.

« On attend un acte fort de l'État. Sans cela, comment voulez-vous que les gens aient confiance dans la République et ses élus ? », affirme avec force Jean-Louis Tessier qui exige qu'une « action de dépollution du site soit engagée pour protéger durablement les enfants et la population ». Quand il s'exprime sur la pollution chimique de la vallée de l'Orbiel, le deuxième adjoint au maire de Lastours (Aude) le fait calmement mais sans prendre de gants. Il faut dire que cette « situation inacceptable » ne date pas d'hier et que « beaucoup de personnes l'ont sous-estimée ». En cause, l'arsenic issu de l'activité de la mine d'or de Salsigne, fermée en 2004.

### Septième préfet

Cet élément chimique toxique est à l'origine des problèmes récurrents de pollution de la vallée de l'Orbiel. « Déjà en 2013, les services de l'État avaient mesuré, en aval de Lastours, une concentration de 4 429 µg/litre », déplore l'élu qui se dit « exaspéré par

le manque total de volonté de faire avancer les choses » et pointe du doigt le BRGM (Bureau de recherches géologiques et minières). « C'est à eux de gérer la dépollution des différents sites. En réalité, ils ne font rien. La réhabilitation des mines après leurs cessations d'activité est problématique en France », affirme l'adjoint.

Au niveau des services préfectoraux, la critique est également sévère : « Ils ont beaucoup de mal à reconnaître leurs erreurs. Ils nous disent qu'ils vont étudier le problème mais rien ne bouge. On fait des discours et puis on s'en va. Nous en sommes à notre septième préfet depuis 2005, c'est tout dire. » Un cap a été franchi avec les inondations dramatiques d'octobre 2018. Elles ont eu pour effet de lessiver les sols et de diffuser des éléments toxiques dans l'Orbiel. Comme ceux du site de Nartau (2,5 km de Lastours) où l'arsenic se trouve à ciel ouvert. À ce sujet, la municipalité a « signalé la



■ Jean-Louis Tessier, adjoint à la maire de Lastours. S. CAMBON

dangerosité du site » et écrit plusieurs fois aux autorités, « sans obtenir de réponse ». Un mutisme qui l'empêche pas l'élu d'exiger « une cartographie des sites contaminés » et une « étude épidémiologique ». En attendant, « si les mesures sont bonnes », la cour de l'école, fermée en mai et « goudronnée depuis », devrait être à nouveau accessible aux enfants pour la rentrée.